

Études littéraires africaines

Remembering Africa. Edited by Elisabeth Mudimbe-Boyi.
Portsmouth (NH), Heinemann, Studies in African Literature,
2002, 339 p. - ISBN 0-325-07071-7



János Riesz

Numéro 16, 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041572ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041572ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Riesz, J. (2003). Compte rendu de [*Remembering Africa*. Edited by Elisabeth Mudimbe-Boyi. Portsmouth (NH), Heinemann, Studies in African Literature, 2002, 339 p. - ISBN 0-325-07071-7]. *Études littéraires africaines*, (16), 59-62.
<https://doi.org/10.7202/1041572ar>

notion de marginalité serait omniprésente dans l'œuvre de Williams Sassine. Le choix du roman serait une libération de la dictature des traductions, mais aussi un refus de la polysémie afin de trouver un mode africain de penser la modernité. Ainsi, la réalité fragmentée, contradictoire, ne s'ouvrirait pas aux quatre vents, même si ce "refus déclaré du métissage culturel et de l'hybride" ne laisserait pas poindre de véritable espoir de réussite.

Ce recueil est sans aucun doute enrichissant, car il expose la nécessité de s'ouvrir à des théories nouvelles, non parce qu'elles sont nouvelles ou exotiques, mais parce qu'elles sont pertinentes. Les théories postcoloniales offrent un regard inédit sur des phénomènes de société minoritaires et/ou négligés jusqu'alors dans les aires francophones les plus diverses. Les critiques apportées permettent également de saisir les limites de ces théories lorsqu'il s'agit d'étudier des littératures dans un contexte historique bien spécifique. On retiendra que la conjugaison des études postcoloniales et francophones permet d'abandonner les automatismes critiques et de retenir ce qu'il y a de meilleur et de complémentaire dans ces approches afin de rendre compte de rapports à soi et au monde au-delà du colonial.

■ Nathalie SCHON

■ *REMEMBERING AFRICA*. EDITED BY ELISABETH MUDIMBE-BOYI.

PORTSMOUTH (NH), HEINEMANN, <STUDIES IN AFRICAN LITERATURE>, 2002, 339 p. - ISBN 0-325-07071-7.

Dans son introduction, l'éditeur de ce volume établit un lien entre le thème de l'ouvrage et sa propre biographie, celle d'une Africaine vivant depuis plus de vingt ans en exil aux États-Unis et ayant longtemps nourri l'espoir illusoire de retourner un jour au pays natal, le Congo, pour reprendre la vie d'autrefois dans ce qui est devenu entre-temps un "phantasmatic home-land". Ce point de départ existentiel sera développé, par la suite, dans plusieurs directions, en questionnant les possibilités et les modalités de la remémoration : quels sont les facteurs (matériels) qui déterminent la mémoire ? De quelle façon y contribuent les textes et les images, les discours historiques, politiques, littéraires et quotidiens ? Les questions qui sont au centre du volume sont : "How does anamnesis counterbalance amnesia ? [...] How do geographical location and displacement intervene in the recollection process or the inscription of memory ? [...] How and where is Africa recollected ?" (p.xv).

Les quatorze contributions du volume se répartissent en quatre parties. La première, "Writing Empire, Writing Territory" (p.1-99), traite des relations entre, d'une part, la conquête et la domination coloniale, et, d'autre part, l'élaboration de discours corrélatifs dans les sciences sociales (Kusum Aggarwal), les rapports entre le système colonial, ses partisans et défenseurs d'un côté, et l'anticolonialisme d'une certaine intelligentsia française (Cilas Kimedjio), la formation de deux discours à la fois opposés et complémen-

taires par rapport à l'Afrique Centrale que Pierre Halen rattache aux noms de Henry M. Stanley et Joseph Conrad, ainsi que la conquête (géographique et littéraire) de l'espace sud-africain par la littérature "afrikaner" et sa reconquête par la littérature noire sud-africaine (Itala Vivan).

La deuxième partie, "Visualizing Africa" (p.101-183), pose la question du travail de la mémoire, de la commémoration et du deuil à partir de l'exemple de la peinture algérienne tiraillée entre la répression coloniale et la recherche post-coloniale de traditions nationales "authentiques" (François Pouillon), étudiée dans une vaste fresque (allant de l'Égypte Ancienne jusqu'aujourd'hui) la lente pénétration de la faune africaine dans l'horizon pictural et imaginaire de l'Europe, l'emploi d'animaux africains avec des significations symboliques variées jusqu'à leur "sacrifice" dans les arènes romaines et leur utilisation dans les zoos, expositions coloniales et les différents genres filmiques (Walter Putnam). A partir de la dichotomie "The Mirror and the Tomb", Françoise Lionnet réfléchit à deux formes de musées africains dans les pays occidentaux : le type incarné par le musée de Tervuren qui présente ses matériaux selon une classification archivale et d'après des critères systématiques (le "tombeau") et un autre (réalisé par le Département d'Études Africaines de la *North-western University*, fondée par Herskovits) dont le but était "to show how cultures survive through transformations, accommodations, and adaptations" (p.165) (le "miroir"). Bogumil Jewsiewicki, dans sa contribution, analyse la danse "as a social occasion, a cultural space of performance in which individuals (re)construct their identities in relation to those of other people" (p. 172) ; ainsi la danse devient le symbole de la mémoire en mouvement, mémoire qui doit être retrouvée à travers chaque figure, chaque mouvement du corps.

La troisième partie, "Unveiling Silence, Unveiling History" (p.185-279), décrit la remémoration comme une lutte permanente contre le silence et l'oubli (volontaire ou forcé) . celle d'auteurs féminins ayant vécu la guerre d'Algérie dans leur enfance, qui en ont gardé le souvenir de quelque chose d'obscur et d'incompréhensible, et qui, adultes, se mettent à la recherche des traces de ce qui a été enfoui (Mireille Rosello) ; l'importance de la musique et, notamment, du langage des tam-tams pour les mémoires et la reconstruction de l'Afrique dans la littérature des Antilles francophones (Suzanne Crosta) ; la *lingua franca*, parlée aux bords de la Méditerranée, qui a gardé la mémoire d'une situation historique, avant que la politique linguistique coloniale de la France n'ait supprimé cette co-existence pacifique, créant une situation de diglossie et éduisant l'ancienne *lingua franca* au statut d'un pidgin ; finalement, Hédi Abdel-Jaouad présente les écrits autobiographiques du Jacques Derrida des années 90, comme expression de son *algérianité* et pose la question de savoir dans quelle mesure ce "retour aux sources" a pu influencer sa pensée philosophique et la réception de cette philosophie dans le Maghreb d'aujourd'hui.

La quatrième et dernière partie du volume, "Inscribing the Self in Cultural Narratives" (p. 281-313), offre deux témoignages autobiographiques bien vivants : l'un de Laurent Monnier, qui se souvient de l'âge d'or de l'école, fondée par Benoît Verhaegen, de l'*Histoire immédiate*, dans la première décennie du Congo indépendant ; l'autre, de Ronnie Scharfman, qui évoque les souvenirs d'un voyage au Maroc, fait avec une amie étudiante américaine dans les années 60 : évocation de grands moments de bonheur, pendant lesquels elle s'était rendu compte de son "exotisme" dans les yeux des autres, et dont aujourd'hui elle pourrait dire aussi bien : "all is forgotten" que "all is remembered" (p. 313).

Les contributions à ce volume ont été bien choisies et éditées avec soin, créant un ensemble cohérent et harmonieux. Le volume suggère deux types de lecture : une lecture syntagmatique et une autre, pragmatique. Au niveau du syntagme, il offre une réflexion sur le travail de la mémoire contre l'oubli et le silence, *anamnesis* contre amnésie, et fait la démonstration des multiples formes de la perte de la mémoire et de sa réacquisition, des efforts et des moyens de récupérer ce qu'on croyait à jamais perdu. Le grand nombre de lieux (au sens double : géographique et rhétorique, des *topoi*) à partir desquels s'opère le travail de la mémoire illustre bien qu'il s'agit d'un processus en mouvement permanent, à jamais inachevé. Au niveau paradigmatique, le lecteur est invité à poursuivre les pistes tracées dans ce volume dans d'autres directions et vers d'autres époques, à réaliser des transferts et à établir des liens avec d'autres lieux (de mémoire) et d'autres réalités. Deux exemples entre mille : le viol et le vol de l'espace africain par les colons et sa reconquête par les Africains à travers un effort constant de renomination et de récupération dans un propre imaginaire, si bien décrit par Itala Vivan dans sa contribution "Geography, Literature and the African Territory" par rapport au contexte sud-africain : "a marked awareness of belonging to the land, made explicit through frequent place references linked to the names of individuals and families, or even ancestors, friends, and enemies" (p. 84), trouve un équivalent assez précis dans ce que Papa Samba Diop appelle "la reconquête de l'espace sénégalais" par la littérature sénégalaise de langue française : "cette volonté de baliser l'espace (physique ou symbolique) de sons, de voix, de gestes, de décors, de scènes ou de vocables familiers" (*Écritures romanesques et cultures régionales au Sénégal (des origines à 1922). De la lettre à l'allusion*. Frankfurt / Main, IKO, Studien zu den frankophonen Literaturen außerhalb Europas, 1995, p.82). Le tableau presque encyclopédique, dans la contribution de Walter Putnam : "African Animals in the West : Can the Subaltern Growl ?", pourrait être complété et spécifié par des analyses bien précises telles qu'on les trouve par exemple dans le numéro thématique "Bestiaires" de la revue italienne *Ponti / Ponts* (Langues, littératures, civilisations des pays francophones, n°2, Milano 2002, CISALPINO-Istituto Editoriale Universitario. - où l'on trouve entre autres l'essai de Jean-Marc Moura : "Sur le bestiaire de

Léopold Sédar Senghor", pp. 27-34). A partir de chaque chapitre s'ouvrent ainsi des chemins vers les littératures de l'Afrique et de sa diaspora.

Si néanmoins, après la lecture de ce beau volume, on peut exprimer un souhait, celui-ci irait dans deux sens. D'abord, j'aimerais qu'on revienne sur les questions qui étaient posées au début du livre : "the anxiety attendant to the condition of exile and immigrant, about the disappearance or the progressive dissolution of ties with the culture and the country of origin" (p.xiii) et qu'on essaie de collecter un grand nombre de témoignages d'écrivains (mais pas seulement !) africains en exil, qu'on étudie le pourquoi et le comment de leurs efforts de mémoire. Il serait également intéressant de revenir sur les questions touchant les deux sphères du texte et de l'image dans leurs rapports mutuels, et notamment les effets de l'un sur l'autre. Je pense notamment à l'emploi d'un matériel photographique dans des mémoires ou autobiographies de Birago Diop, V.-Y. Mudimbe ou Fadhma Aïth Mansour Amrouche. Le thème Remembering Africa est loin d'être épuisé et offre encore matière à réflexion.

■ János RIESZ